Antiquités sumériennes et akkadiennes

Textes littéraires akkadiens

Lecture d'hymnes glorifiant Eštar

Nele Ziegler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/143>

DOI : 10.4000/ashp.143

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 8-10

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nele Ziegler, « Textes littéraires akkadiens », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.143>

TEXTES LITTÉRAIRES AKKADIENS

Chargée de conférences : M^{me} Nele ZIEGLER

Programme pour 2006-2007 : *Lecture d'hymnes glorifiant Eštar*.

Eštar est une des divinités les plus importantes et les plus complexes du panthéon suméro-akkadien. On a tenté cette année d'en approcher divers aspects dans des textes littéraires akkadiens. Nous avons lu un rituel, des textes lyriques, dont certains particulièrement difficiles, et un dialogue impliquant le roi et une femme, peut-être dans le cadre de mises en scène du « mariage sacré ».

L'année a débuté par la lecture du rituel d'Eštar provenant de Mari (*FM* III 2 et 3). Ce texte donne des instructions précises pour assurer le bon déroulement de la fête d'une des nombreuses manifestations d'Eštar (Eštar Irradan) : installation et position des participants, réalisation des chants, utilisation d'instruments, etc. J'ai présenté de nouvelles propositions dans la compréhension du texte dans mon ouvrage sur *Les Musiciens et la musique d'après les archives de Mari*, Paris, 2007 (Florilegium Marianum, IX), p. 55-64.

Nous avons ensuite lu des extraits d'un texte littéraire provenant du musée du Louvre. La désignation de ce texte figure sur la tranche supérieure de la tablette : « Louange d'Eštar ». Il s'agit d'un chant, comme c'est aussi le cas des autres hymnes et d'autres textes littéraires mésopotamiens. De manière allusive, il renseigne sur des festivités de la déesse, notamment des travestissements. Date de rédaction et raison d'être du texte ne sont pas évidents, sa langue et son contenu sont très difficiles et il faut souligner le mérite et le courage de B. Groneberg qui a publié ce document d'au moins six colonnes d'une soixantaine de vers chacune dans *Lob der Ištar. Gebet und Ritual an die altbabylonische Venusgöttin*, *CM* 8, p. 1-54. Le texte n'est que partiellement conservé. Des avancées dans la compréhension peuvent être faites à certains endroits (cf. notamment W. G. Lambert, *AfO* 46/47, p. 274-276). Il me semble pourtant que ce chant n'est pas le travail d'un véritable maître, mais plutôt une création relativement « populaire » inspirée par d'autres chants en langues sumérienne (p. ex. Inninšagurra) et akkadienne. Je pense que c'est ce caractère peu achevé, visible dans le vocabulaire (vocalisation inhabituelle de nombreux termes) ou dans la rhétorique (suites d'idées qui nous paraissent parfois peu claires, etc.) qui permet d'expliquer les difficultés que le texte présente aux philologues modernes. J'ai publié une proposition de traduction de *CM* 8, p. 22 i 1-7 dans *FM* IX, p. 78 n. 279. D'autres propositions pourront être avancées, mais une collation du document sera nécessaire avant de pouvoir gagner plus de certitude.

Col. i 13-14 annonce la caractéristique d'Eštar, raison d'être de ce texte : « Tes actions sont changées ; ta conduite est incompréhensible ! Tes œuvres sont nombreuses, aucun dieu n'est comme toi ! » les lignes suivantes sont des couplets, énumérant des caractéristiques d'Eštar et se terminant régulièrement par le refrain « c'est tien, ô Eštar ! ».

Col. i 17-18 nous lisons peut-être « Renverser une forteresse, troubles de personnalité, apaiser le cœur, de nuit changer d'opinion et *pitié* : c'est tien, Eštar ! » (i 17) *šu-ba-al-ku-ut* bād^{ki} *i-ši-it ka-ab-ta-ti tū-ub li-ib-bi* (i 18) *mu-ši-tu šu-un-nu te₄-e-mi* à *na-ak-ru-tū ku-um-ma eš₄-tár*.

Col. i 21-22 « Fureur, mêlée, coups et se reposer, *maudire*, garder ce qui a été prononcé par les lèvres : c'est tien, Eštar ! (i 21) *uz-^rzu¹ ta-am-ha-šú ši-ib-ba-tū* à *na-hu* (i 22) *ta-àz-^rzi²-ru¹ qí-bi-it ša-ap-ti šu-uš-šú-ru ku-um-ma eš₄-tár* en retrouvant ici *šibbatum* « coup » identifié par D. Charpin, *RA* 98, p. 156 dans la Stèle de Dâduša viii 11.

Col. i 23-24 « Détourner une confirmation, bien réfléchir sur l'opinion du pays, rendre bon les mots, doubler la corvée et dissoudre ce qui a été accumulé : c'est tien, Eštar » (i 23) *zu-ur-ru ta-ki-tim šu-ta-bu-ul pi ma-tim du-mu-uq si-ik-ri* (i 24) *šu-un-nu-^rú² du-ul-li* à *pa-ša-ar ni-ik-ma-tim ^rku¹-um-ma eš₄-tár*.

La col. ii du texte, avec la description des travestissements, est particulièrement intéressante : hommes et femmes se parent des attributs de l'autre sexe. À la col. ii 22-23, on apprend « Le bonheur tout entier augmente devant toi *dans la chapelle-kikurrū*. Le bol à boire est installé de bonne façon de la nuit jusqu'au petit matin. » (ii 22) *i-ma-i-id tū-ub-bu gi-im-ra-šu ma-ah-ra-ki i-na ki-kur-ru* (ii 23) *^rta¹-bi-iš iš-ša-ak-ka-an ku-na-gu-um mu-ša a-di še-ri-im*.

Nous avons ensuite lu un texte lyrique plus narratif communément appelé « Chant d'Agušaya » traduit récemment par B. Groneberg dans le même ouvrage, *CM* 8, p. 57-93. Ce chant est structuré à la manière des hymnes en langue sumérienne en chants et contre-chants courts (ces derniers peut-être exécutés par des chorales). On y apprend comment le dieu Ea a pu maîtriser la trop impétueuse Eštar en créant une deuxième divinité *Šaltum* « Discorde » semblable à Eštar en tout ce qui est négatif. Grâce à ce reflet partiel d'elle-même, Eštar comprend son erreur et demande à Ea de faire disparaître *Šaltum*. Pour commémorer la « conversion » d'Eštar, Ea décide que chaque année doivent avoir lieu des « danses virevoltantes » (*gūštum*), un terme que l'auteur du texte a mis en rapport étymologique avec le nom donné à la fin de ce texte à Eštar « Agušaya ».

Ce chant offre des ressemblances avec le texte du Louvre vu auparavant. Tout d'abord, ces deux textes n'ont pas été intégrés au curriculum des scribes : nous ne connaissons actuellement aucun duplicat ou aucune citation des deux textes. Ils pourraient refléter des créations littéraires occasionnelles, appartenant à un courant de traditions orales pour lesquelles nous n'avons que trop peu de témoins. Les deux textes mentionnent des fêtes enfiévrées et ces chants furent manifestement exécutés dans ce contexte. Une deuxième caractéristique commune est purement extérieure : ces deux textes portent des inscriptions sur le bord supérieur de la tablette, permettant une classification. Cela ne correspond pas à une habitude généralisée des scribes du II^e millénaire av. J.-C. Sur le « Chant d'Agušaya » (*VS* 10 214), on trouve la désignation « *ú-ta-ar MUŠ* » ; il ne s'agit pas du titre de l'œuvre, puisque celui-ci correspond à l'incipit du texte selon l'usage de l'époque (*Luna* *id šurbûta* « Je veux louer la Très-grande »). B. Groneberg n'a pu donner d'explication à cette appellation (*CM* 8, p. 59) ; elle suppose qu'elle indique le caractère apotropaïque de ce texte, mais sans trouver d'explication pour l'idéogramme *MUŠ* « serpent ». La clé figure dans le texte lui-même,

VS 10 214 : vi 21'-25' où Ea explique à sa créature Šaltum contre quelle genre d'Eštar elle a été créée : « Il y a une certaine déesse, une héroïne. Plus que toutes les déesses est extraordinaire sa grandeur ! Différente, étrange est son action. Son nom est Irnina ! » Irnina est donc le nom de cette manifestation de la déesse Eštar, par ailleurs appelée Agušaya dans le texte. Or, Irnina est une déesse-Serpent ! (F. A. M. Wiggermann, « Transtigradian Snake Gods », dans I. L. Finkel et M. J. Geller [éd.], *Sumerian Gods and their representations*, Groningue, 1997 [CM, 7], p. 42 n. 84). La rubrique « *ú-ta-ar MUŠ* » peut donc être comprise comme « Le Serpent a été transformé » et résume en deux mots le contenu du chant.

L'année s'est poursuivie par la lecture de deux hymnes plus brefs datant, comme le Chant d'Agušaya, de l'époque paléobabylonienne : un hymne bien conservé du Louvre, publié par F. Thureau-Dangin, *RA*, 22 (1925), p. 171-177, contenant une bénédiction pour Ammî-ditâna et un autre conservé à Berlin (VS 10 215) avec bénédiction pour Samsu-ilûna. Nous avons terminé le cours avec la lecture d'un texte (manifestement un brouillon) donnant des échanges plus ou moins lyriques entre une femme et une chorale, impliquant le roi Rîm-Sîn de Larsa (YOS XI 24) et la déesse Nanaya. La place de ce texte dans une sorte de « rituel de mariage sacré » semble assez probable.